

CHAPITRE I

AU COMMENCEMENT

La biographie de Dieu n'est pas si simple

Si l'on en croit le livre de la Genèse, au commencement Dieu créa le ciel et la terre avant même qu'apparaissent les mers, les continents, les plantes et les animaux, et finalement les êtres humains.

La séquence des événements de la Création diffère selon les diverses sources de l'Ancien Testament, mais nous apprenons au moins deux choses importantes à propos de Dieu dans le verset 26 de la Genèse, où il dit : « Faisons les humains à notre image, selon notre ressemblance. »^{*} Cela signifie que Dieu, selon la Genèse, était apparemment un homme – et que, puisque dans le texte il utilise le « nous », il avait des collègues qui l'étaient aussi.

De nos jours, la plupart des Juifs et des chrétiens acceptent parfaitement la conception scientifique d'un univers vieux de plusieurs milliards d'années et le fait que les êtres humains sont parvenus à leur stade d'évolution actuel il y a environ 115 000 ans. Il en résulte par conséquent qu'une énorme période s'est écoulée entre la création du ciel et de la terre et l'apparition d'Adam et Ève. Même après l'apparition des premiers humains, il fallut encore attendre environ 110 000 ans avant que l'on imagine que Dieu pouvait être en relation avec des hommes qui lui ressemblaient.

Bien qu'il existe dans la Bible de nombreuses références suggérant que Dieu parlait avec des personnages de l'Orient ancien, tels que Noé, Enoch et Abraham, et qu'il leur donnait des instructions, il est généralement admis parmi les spécialistes des études bibliques

*. Les traductions des textes bibliques en français sont tirées de la *Nouvelle Bible Segond (2002)* [ndt].

qu'il s'agissait de traditions relatives à différentes divinités révérees par ceux qui rédigerent l'Ancien Testament, mille ou deux mille ans plus tard.

Les Caïnites tiraient leur nom de celui dont ils croyaient descendre, Caïn, le fils d'Adam et Ève, et leur dieu se nommait Yaweh; c'était le dieu des nuées et des orages du mont Sinai.

Moïse et l'Exode

La vie devait être assez tranquille pour les Caïnites et on peut aisément imaginer ce que dut être leur surprise lorsque ces hommes éloignés de tout virent la colonne interminable d'un peuple qui s'avavançait vers eux, surgissant de l'amas des pics rocheux qui s'élevaient à plus d'un mille et demi au-dessus du niveau de la mer toute proche. Ces étrangers leur expliquèrent comment ils avaient échappé à leur captivité en Égypte et traversé les eaux du Nil sous la conduite d'un chef de 80 ans, un ancien général d'armée nommé Moïse.¹

Toutefois, Moïse lui-même n'était pas un étranger pour les Caïnites. Ils le connaissaient bien car il avait antérieurement travaillé pour eux, en tant que berger, pendant rien moins que 40 ans.

Ce vagabond barbu avait été autrefois un général égyptien rasé de près et un membre important de la Cour jusqu'au jour où, ayant commis un meurtre, il avait dû fuir dans le désert du Sinai. Il y avait épousé Sephora, la fille de Réouel, lequel était le « Jéthro », c'est-à-dire le grand prêtre et le chef des Caïnites. Moïse avait alors été admis dans le clergé des Caïnites et s'était mis à adorer leur dieu, Yaweh.

Un jour, Moïse s'était éloigné de son peuple et avait gravi les hautes montagnes du Sinai. Il y avait rencontré le Maître des orages, Yaweh. Ce dieu confia au vieux soldat diverses instructions, incluant notamment ce que nous connaissons de nos jours comme les dix commandements. Cependant, la relation entre Dieu et Moïse ne fut pas toujours facile. À une occasion, Sephora, sa femme, dut même

secourir Moïse (et, selon certains biblistes, son fils aîné, Gershom) lors d'une attaque contre lui menée par Yaweh qui avait décidé, pour quelque raison inconnue, de le tuer.

Moïse fit savoir que sa nation nomade devait poursuivre son voyage, emportant avec elle le dieu des Caïnites dans une sorte de coffre spécialement réalisé, l'Arche d'Alliance. Leur projet était de suivre une direction située vaguement au nord-est pour y trouver une terre que Yaweh leur avait promise. Le problème était que des centaines de tribus de Caïnites occupaient déjà ce pays.

Le coffre dans lequel ils transportaient Dieu était d'un modèle entièrement égyptien. Il était fait de bois de *shittim*, c'est-à-dire d'acacia – le seul arbre qui pouvait croître jusqu'à n'importe quelle taille dans les sables arides de cette région désertique – et sur lui reposaient deux effigies de sphinx ailés recouverts d'or. Lorsque Dieu s'entretenait avec Moïse, sa voix paraissait émaner du coffre, entre les deux statues dorées.

La bande de fugitifs hébreux venus d'Égypte poursuivit son périple avec son dieu, celui qui avait créé l'univers entier, bien à l'abri dans une petite boîte que l'on avait munie de quatre grandes poignées, de sorte qu'elle pouvait être transportée sur le terrain difficile que rencontraient les Hébreux. Yaweh prit ainsi la direction de cette colonne humaine, fixant le rythme de sa progression en se faisant plus lourd lorsqu'il voulait s'arrêter, et plus léger quand il désirait progresser plus vite.

Tandis que le peuple de l'Exode poursuivait sa traversée du désert, l'Arche était portée à un mille et demi en avant du groupe principal. Selon une ancienne tradition, il est dit que Yaweh préparait un chemin sûr pour le peuple en brûlant les serpents, les scorpions et les épineux à l'aide de deux colonnes de feu, comme deux lance-flammes émanant du dessous de l'Arche dorée.

Malheureusement pour les compagnons de voyage de Moïse, leur nouveau dieu avait tendance à montrer un caractère ombrageux. Par exemple, lorsque les deux neveux de Moïse, Nadab et Abihou, avaient fait usage d'un matériau interdit pour allumer le feu d'un sacrifice à Yaweh, ils avaient été réduits en cendres par une nuée enflammée qui, selon l'Ancien Testament, avait été envoyée

par Yaweh depuis l'intérieur de l'Arche. À tout propos, Yaweh était facilement contrarié. Les prêtres qui veillaient sur l'Arche devaient se soucier du moindre mouvement car jeter les yeux sur l'Arche à un moment inapproprié pouvait entraîner leur immolation immédiate par une boule de feu.

Un retour programmé ?

Selon nous, le voyage de 40 ans qu'accomplirent les Israélites vers le pays de Canaan, ne fut pas simplement accidentel ; bien plus qu'une fuite spontanée de l'esclavage égyptien, ce fut presque certainement le retour programmé vers une vieille terre d'origine.

On sait aujourd'hui qu'environ 200 ans avant l'Exode, les conditions climatiques changèrent soudainement et que le pays de Canaan fut desséché par des températures torrides. Les villes situées à l'est, dans l'intérieur des terres, se vidèrent dès que le nouveau climat eut tari les sources d'eau et desséché les récoltes avant même qu'elles aient pu prospérer. Les petits villages perdirent la plupart de leurs habitants alors même que les gens s'efforçaient en vain d'arracher quoi que ce fût de vivant à un sol entièrement cuit. L'interminable sécheresse apparut comme une malédiction des dieux et leur seule issue fut, soit de prendre la direction du sud vers le pays qui tirait sa vie du fleuve Nil et d'y travailler pour les Égyptiens, soit d'aller au nord le climat plus tempéré du Liban verdoyant.

Deux siècles plus tard, le climat revint à la normale aussi soudainement qu'il s'était détérioré. En dix ou vingt ans, l'été en Canaan fut de nouveau simplement chaud au lieu d'être une véritable fournaise. Les fleuves se remirent à couler et les sources à jaillir. Les gens reprirent alors le chemin de leur vieille patrie en venant à la fois du nord et du sud.

Le groupe conduit par Moïse puis par son successeur Josué (un nom hébreu pour dire « Sauveur »), avança vers le nord-est dans le pays de Canaan, devenu à nouveau une prometteuse « terre

d'abondance ». Dès leur arrivée ils se mirent à détruire toutes les cités qu'ils rencontraient afin d'y prendre l'eau et la nourriture dont ils avaient besoin. Le passage suivant est typique de la guerre sanglante que Dieu paraît avoir ordonnée:

« Le Seigneur m'a dit : regarde, je livre dès maintenant devant toi Sihôn et son pays. Dès maintenant, prends possession de son pays. Sihôn est sorti à notre rencontre pour le combat à Yahats, avec tout son peuple. Le Seigneur notre Dieu nous l'a livré, lui est ses fils avec tout son peuple. En ce temps-là nous avons pris toutes ses villes et nous les avons frappés d'anathème, les hommes, les femmes, les familles entières : nous n'avons laissé aucun survivant. Nous n'avons pillé que les bêtes et les biens des villes que nous avons prises. »²

Sur les ordres explicites de Dieu, apparemment, dans d'innombrables villes et cités, tous les hommes, toutes les femmes et tous les enfants furent tués et leurs biens dérobés.

Le temps passa et Yaweh ainsi que son peuple occupèrent presque toute la « terre promise ». Plus de quatre siècles après, le peuple élu par Yaweh parvint à la cité sainte de Jérusalem qui finit par se rendre à David, le roi des Israélites. On dit que David prit 30 000 hommes pour escorter l'Arche et son divin contenu vers leur nouvelle capitale. Pour accomplir cet ultime voyage, la demeure mobile de Yaweh fut placée sur un char neuf conduit par Ouzzah et Ahio, les fils d'Abinadab.

Lors de la procession du char, Ouzzah pénétra accidentellement dans l'espace réservé à Yaweh et périt instantanément dans un déluge de flammes. David entra en fureur contre ce dieu fantasque et décida de ne pas aller plus loin. Cependant, au bout d'un moment, des dispositions furent prises pour continuer le voyage et David s'efforça de distraire Dieu en lui offrant le sacrifice d'un bœuf tous les six pas et, dans le pur style cananéen, ses gens dansèrent en musique autour du char qui roulait péniblement.

Un Temple pour Yaweh

Dès son arrivée à Jérusalem, David décida de construire un temple pour Yaweh et son Arche à un endroit situé sur les hauteurs de la ville et dont on disait que c'était là où Abraham avait préparé le sacrifice de son fils Isaac, environ 1000 ans plus tôt, comme le rapporte le chapitre 22 de la Genèse.

Les Israélites s'installèrent dans leur nouvelle capitale et, selon le Deuxième Livre de Samuel, David y tomba amoureux d'une très belle femme nommée Bethsabée, qu'il avait aperçue à travers une fenêtre alors qu'elle prenait son bain. Bethsabée était la femme d'Urie, l'un des officiers de David, et pourtant le roi la fit conduire à ses appartements où il eut avec elle des relations charnelles. Elle devint enceinte et David eut alors l'idée de donner à Urie l'ordre de quitter les combats pour venir se reposer, prendre un bain et visiter sa femme – dans l'espoir que la grossesse lui serait imputée.

Mais Urie refusa d'obéir, arguant qu'il ne pouvait pas « revenir chez lui, boire, manger et coucher avec sa femme » tandis que ses compagnons de combat peinaient à la bataille. Ne pouvant prendre le risque d'affronter la colère d'un général très populaire, David fit en sorte qu'Urie fût placé en première ligne où, très vite, il trouva la mort.

David prit alors Bethsabée pour épouse et elle eut un peu plus tard un fils, mais l'enfant mourut malgré les nombreuses prières que David avait adressées à Yaweh.

Pourtant, Bethsabée donna rapidement à David un autre fils. D'après 2 Samuel, 12, 25, on le nomma Yedidia et il prit le nom de Salomon lorsque, au terme des 40 ans alloués au règne de David, il succéda à ce dernier sur le trône. Cette version des faits est riche de sens car « Salomon » est un nom cananéen célébrant l'ancien dieu de la cité. *Shelomoh* était une sorte de jeu de mots évoquant Salem, le nom originel de Jérusalem – qui désigne la planète Vénus – lequel, en retour, était associé à l'idée de paix (par la racine du mot *shalom* en hébreu).